

Si le thème de l'exclusion est régulièrement abordé dans les médias, surtout en période hivernale, on nous propose souvent un « profil type » d'exclu. Or définir une typologie n'est guère possible, tant le sujet est en évolution constante. Ainsi, être « exclu » n'est pas une identité figée, mais le résultat d'un processus.

Pour mieux comprendre ce processus, une enquête a été menée auprès des usagers d'un centre d'hébergement social. Les résultats montrent que si la dimension économique joue un rôle certain dans le processus d'exclusion, ce n'est pas un facteur déterminant. Ce sont les mutations socio-économiques, la rupture des liens familiaux, la faiblesse des réseaux informels de solidarité qui en sont les principaux déclencheurs.

Face à l'aggravation des problèmes sociaux s'est développé tout un dispositif d'aide qui s'efforce d'enrayer la progression de la précarité et de l'exclusion. Mais l'enquête a souligné la rupture des liens comme élément majeur de l'exclusion, ainsi, un rencontre humaine est indispensable avant toute esquisse de réinsertion sociale.

Cette recherche fait ressortir la nécessité d'entrevoir un « mieux être » pour résister à la déchéance. Au delà de préserver de la chute, cet état d'esprit semble pouvoir impulser une dynamique d'action, constituant la meilleure chance de s'inscrire à nouveau dans une démarche d'insertion, quel que soit le niveau d'exclusion.

---

Mots-clés :

Désaffiliation, lien social, vulnérabilité, précarité, dénuement, formes de l'exclusion, mieux être, facteurs de résistance.